

**Allan Bloom, l'étincelant antimoderne**  
 Par Nicolas Weill, [Le Monde](#), 27 septembre 2018

« *L'Âme désarmée* », charge du philosophe (mort en 2002) contre le déclin culturel et best-seller surprise il y a trente ans, est réédité dans sa version intégrale.

*L'Âme désarmée. Essai sur le déclin de la culture générale* (The Closing of the American Mind), d'Allan Bloom, préface de Saul Bellow, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Paul Alexandre et Pascale Haas, Les Belles Lettres, 500 p., 19 €

Lorsque paraît aux Etats-Unis, en 1987, l'essai du philosophe et critique [Allan Bloom \(1930-1992\)](#) *The Closing of the American Mind* (« L'esprit américain cloisonné »), cet ouvrage en forme d'électrochoc va instantanément devenir un de ces livres butoirs qui marquent une époque et servent de source d'inspiration aux amateurs de crépuscule.

Allan Bloom y décrit le déclin inexorable des humanités, des sciences humaines et de la « *culture générale* » dans les universités américaines. Il dénonce le cynisme désenchanté de ses étudiants soumis à un égalitarisme et un féminisme dévoyés, il exècre le remplacement de Socrate par Mick Jagger, de l'amour par le sexe, de la raison par la musique, de l'art par la culture et, surtout, du bien commun par le relativisme des valeurs. Le nietzschisme d'une certaine gauche intellectuelle française incarnée par Foucault ou Derrida, à la veille d'investir les campus américains, le révolte. Elle aurait troqué un marxisme défait pour la fascination de la violence ou de l'engagement pour l'engagement.

### Humour parfois amer

La charge est donnée dans un style excessif et étincelant, drôle quand le fer atteint les ridicules de l'élite académique. Cet humour parfois amer a évité de virer à la ritournelle antimoderne, à l'antienne (néo) conservatrice voire réactionnaire.

Phénoménal succès de librairie (plus de 1 million d'exemplaires vendus outre-Atlantique), il se voit traduit en français l'année même de sa publication, sous le titre quelque peu énigmatique de *L'Âme désarmée* (Julliard, 1987) et amputé du début de la troisième partie, qui était consacré à une longue lecture de Tocqueville et à une évocation des années 1960. Le livre est aujourd'hui réédité dans sa version intégrale.

Allan Bloom avait un pied dans Shakespeare et un autre dans la philosophie. Proche de l'écrivain Saul Bellow (1915-2005), qui en a dressé un portrait savoureux dans son *Ravelstein* (Gallimard, 2002), il a aussi été l'élève du philosophe Leo Strauss (1899-1973), et ses thèmes vibrent au diapason de l'école de pensée straussienne : philosopher en invoquant les classiques, continuer à croire en l'idéal d'une « vie bonne » face au « nihilisme » contemporain, etc. Cette « *archéologie de nos âmes telles qu'elles sont* » – l'âme étant ici opposée au moi des modernes et à son prêtre freudien – reste stimulante, quoi qu'on pense du diagnostic.

### Questions ouvertes

Car à le relire, on découvre le meilleur d'une pratique hélas décriée en France : l'histoire des idées. Allan Bloom parvient avec finesse à mettre en évidence les chevilles conceptuelles qui, d'Hobbes à Kant puis à Rousseau et à la réaction romantique, transforment la classique problématique nature/société en affirmation nationaliste.

Moins convaincants sont certains raccourcis, certains tracés trop rectilignes entre Nietzsche, Max Weber, Heidegger et Sartre ou Merleau-Ponty, des jugements à l'emporte-pièce (contre Adorno, dont le « *marxisme tardif* » se réduirait à la « *haine traditionnelle du bourgeois* ») ou quelques approximations (Hegel, et non Nietzsche, est l'auteur de la fameuse formule « *La lecture du journal le matin au lever est une sorte de prière réaliste* »).

Mais l'essentiel n'est pas là. Bloom possédait le talent de laisser les questions ouvertes plutôt que d'asséner de fausses réponses. Trente ans après, c'est ce questionnement qui tient le coup.

[Lire un extrait](#) sur le site des éditions Les Belles Lettres.

Signalons, du même auteur, la réédition de *L'Amour et l'amitié*, traduit par Pierre Manent, Les Belles Lettres, « Le goût des idées », 656 p., 19 €.